

Un essai d'hygiène sociale

Autor(en): **Evard, Marguerite**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **3 (1915)**

Heft 30

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-250622>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE

Mouvement Féministe

Paraissant le 10 de chaque mois

ABONNEMENTS

SUISSE. Fr. 2.50
 ETRANGER. » 3.50
 Le Numéro. » 0.20

RÉDACTION et ADMINISTRATION

Mlle Emilie GOURD, Pregny (Genève)
 Compte de Chèques I. 913

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ANNONCES

La case, par an Fr. 15.—
 2 cases. » 30.—
 La ligne, par insertion » 0.25

SOMMAIRE : Pensées d'hier à lire aujourd'hui. — Association nationale suisse pour le Suffrage féminin. — Un essai d'hygiène sociale : Marg. EVARD. — Notre enquête (suite) : onze réponses. — Livres d'actualité : La Guerre et la Femme par G. Baümer : C. H. — Dans la Suisse orientale : Lettre de Saint-Gall : A. Dück. — De ci, de là... — Notre Bibliothèque : *Ce qui manque à notre civilisation.* — A travers les Sociétés.

Pensées d'hier à lire aujourd'hui

Le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître, s'il ne transforme sa force en droit ; tant qu'un peuple est contraint d'obéir et qu'il obéit, il fait bien ; sitôt qu'il peut secouer le joug et qu'il le secoue, il fait encore mieux.

J.-J. ROUSSEAU.

Que faire dans les heures sombres ? S'abstenir. Dans les heures claires ? Donner.

EMERSON.

Tout gouvernement devrait regarder comme son premier devoir d'éviter la guerre, tout comme un capitaine de vaisseau est tenu d'éviter un naufrage.

GUY DE MAUPASSANT.

Association Nationale Suisse pour le Suffrage féminin

Nous tenons à annoncer dès aujourd'hui à nos lecteurs que l'Assemblée générale annuelle de cette Association a été fixée au samedi 15 mai, à Bienne. Le programme prévoit pour l'après-midi, en plus de la séance administrative obligatoire, une discussion sur ce sujet, introduit par deux rapports contradictoires : *Le mouvement féministe sera-t-il accéléré ou ralenti par la guerre ?* Le soir, après un modeste souper en commun, grande séance publique de propagande : *La Femme pour la Paix*, avec deux orateurs, l'un de langue française, l'autre de langue allemande.

Notre prochain numéro donnera tous les détails relatifs à cette Assemblée. Nous la signalons à l'avance à l'attention de tous ceux qu'intéressent, non seulement les questions féministes, mais aussi la tâche qui incombe aux femmes dans les circonstances actuelles. Le fait qu'aucun groupe suffragiste n'existe encore à Bienne, comme celui de la situation centrale de cette ville au point de vue des communications, a déterminé le choix du Comité de l'Association, et nous pensons que tous les suffragistes auront à cœur de collaborer par leur présence comme par leur propagande individuelle au travail de ce dernier.

Un Essai d'Hygiène Sociale

Notre petite ville du Locle (13.000 habitants), dont l'industrie principale est l'horlogerie, doit venir en aide, depuis le début des hostilités, à plus de 1000 chômeurs, dont environ 700 femmes, à qui le travail fait défaut en totalité, ou qui ne sont plus occupées de leur métier que quelques demi-journées à la semaine.

En mémoire des aïeux qui fondèrent en 1814, dans une période de grande misère, une œuvre d'entr'aide sous le nom de Comité du Bien Public (le pays de Neuchâtel, nominalement au maréchal Berthier, subit alors les horreurs de l'occupation autrichienne), il se forma, dès les premiers jours d'août 1914, une Société du même nom, dont les nombreuses filiales s'ingénient à créer surtout l'*Assistance par le travail* — selon les principes modernes d'économie sociale. Nos arrière grand-mères s'étonneraient peut-être de voir siéger côte à côte dames et messieurs. En 1870 encore, le rôle social de la femme fut peu de chose, en dehors des bonnes œuvres¹. Aujourd'hui que l'instruction lui est largement distribuée, que toutes les carrières lui sont ouvertes, qu'ayant acquis la maturité d'esprit suffisante, elle requiert une part responsable de l'action sociale, la femme, consciente de ses devoirs, se multiplie pour ne négliger rien de sa maison ou de sa profession, tout en créant du travail pour les chômeuses.

Tous les groupements sociaux s'associent à l'œuvre commune (sans distinction de partis, de religion, de communautés). On offre des locaux chauffés et éclairés, des idées, des talents de toute sorte, et il naquit de la coopération de multiples bonnes volontés une heureuse tentative d'entr'aide.

Le Comité du Bien Public (sous-commission du chômage) répartit les 700 femmes sans-travail en deux catégories : 450 sont occupées, selon leurs aptitudes, dans cinq ateliers-ouvroirs, et l'on fournit du travail à 250 personnes, retenues chez elles par la maladie ou les devoirs de famille. On parfait ainsi le gain de celles auxquelles les fabriques ne fournissent plus de ressources suffisantes, ou pour qui l'absence du mari aux frontières constitue un gêne.

¹ Remarque de M^{me} Jules Siegfried, présidente du Conseil national des Femmes françaises, dans une conférence faite le 13 janvier 1915, à Paris, à la Société d'hygiène sociale, sous les auspices de M. Léon Bourgeois.

Dans les ouvroirs, on s'est très vite spécialisé, et grâce à l'initiative de leurs comités respectifs, on est arrivé à créer de l'inédit et des produits d'un écoulement facile.

1. *Ouvroir du Phare.* — Dans les vastes locaux d'une fabrique d'horlogerie et de mécanique, 200 ouvrières, sous la direction de trois tailleurs, font le pantalon et la tunique militaires, de drap réséda, pour la Confédération.

Il y eut une période de tâtonnements... mais aujourd'hui, grâce à l'habileté acquise par la division du travail, on se croirait chez des professionnelles, et non chez des horlogères. C'est pittoresque de voir l'enfilade de ces ateliers bien éclairés et actifs. On y fait aussi la lingerie en séries : tabliers à la grosse, bourgerons, chemises d'homme, etc., etc. Quelques tricoteuses travaillent au milieu d'une salle dont les établis sont occupés par quelques ouvriers horlogers.

2. *Ouvroir du Sapin.* — Dans les salles de l'Union chrétienne des jeunes gens, une quarantaine de jeunes filles ont appris à faire des pantoufles, des balais de coton ou balais suisses, des objets au crochet, etc. Les plus habiles (après un petit examen) ont été initiées à la peinture, à la pyrogravure. Sous la direction de quelques artistes, des ouvriers découpent sur bois, à la scie, des soldats suisses, des animaux féroces ou de basse-cour — actuellement des lièvres de Pâques! — qui sont ensuite poncés et peints par les ouvrières. Un troisième groupe fait la broderie en couleurs d'après dessins inédits : des blouses et des parures de dames, des gilets pour messieurs, robettes de bébés, cols de garçonnets et fillettes, petits sacs et blagues à tabac, ombrelles peintes — tous articles lavables. Un atelier de cartonnage, filiale du Sapin, occupe de 20 à 45 ouvrières à confectionner des cartons d'horlogerie, des sacs en papier pour les magasins ; on leur fit préparer avant Noël les éléments de jolis jeux éducatifs qu'on fit au Sapin, selon les principes des psychologues (D^r Decroly, Bruxelles ; M^{lle} Descœudres, Genève), c'est-à-dire avec des images-réclames, des cartes postales usagées, etc., etc. On fit ainsi des lotos de calcul, lotos et dominos d'images, jeux de familles, jeux de voyages en Suisse et à l'étranger (sur le modèle du jeu de l'oie), des jeux de patience et d'écarté, un Nain jaune où les figures de cartes étaient remplacées par les souverains alliés et le général Joffre — grande vogue!

3. *Ouvroir des Billodes.* — Une salle de l'orphelinat est occupée par 45 ouvrières qui font des nappages fantaisie, sachets de voyage, tapis de table, abat-jour pour suspensions électriques, de la vannerie en jonc et en raphia (corbeilles diverses, paniers à œufs, cache-pots), des plateaux et garde-nappe en bois, etc., etc., ainsi qu'une lampe électrique originale (bois et métal) et des appliques en fer forgé pour lampes électriques.

4. *Ouvroir de la Zénith.* — Ici l'on aide aux femmes à raccommoder leurs vêtements, leurs chapeaux, sans rétribution, mais en leur procurant les fournitures. Une trentaine de chômeuses y font aussi le travail de raphia, les articles de bébés, des cravates, une foule de jolies choses.

5. *Ouvroir de la Fleur de Lys.* — Une vingtaine d'ouvrières font la lingerie fine ou la broderie blanche, selon des dessins nouveaux, en général sur commande.

6. *Travail à domicile.* — Comme dans les autres villes, on a donné à faire surtout du tricot (commandes de la Confédération, ou autres sociétés officielles) gants militaires, chaussettes de laine et de coton, de la lingerie commune, et de la broderie blanche.

Salaires. — La base est fixée à fr. 0.25 l'heure. La plupart des ouvroirs ne font travailler que cinq après-midi par semaine, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2, d'où fr. 5.— de salaire hebdomadaire ; quelques surveillantes reçoivent fr. 7.50 à la semaine. Les ateliers d'équipements militaires, par contre, procurent neuf heures de travail quotidien, d'où un salaire minimum de fr. 2.25 ou, suivant les responsabilités, de fr. 2.70, fr. 3.15 ou fr. 4.15. A domicile, les mitaines militaires sont payées fr. 0.90, les chaussettes fr. 0.90, fr. 1.— ou fr. 1.10, les bas de fr. 1.— à fr. 2.—, les gants fins fr. 2.50, les festons fr. 0.90 à fr. 1.40 le mètre, la chemise d'homme se paie fr. 1.20, les tabliers de fantaisie de fr. 0.60 à fr. 2.—, etc.

Clientèle. — Un magasin a été offert gracieusement au comité ; les produits des ouvroirs s'écoulent à l'enseigne du Bien Public, grâce à des marchandes de bonne volonté. Des amis de l'œuvre cherchent des débouchés ailleurs ; ainsi un magasin analogue va s'ouvrir à Lausanne, rue de Bourg, 1.

Rendement. — Nombreuses sont les personnes qui donnent libéralement leur temps à cette œuvre et travaillent activement chez elles dans ce but. Toute cette collaboration ne peut se chiffrer, ni entrer en ligne de compte pour établir des conclusions. Certains optimistes pensent que ces essais expérimentaux créent des industries nouvelles, — celle des jouets notamment ; mais on n'a encore aucune base définitive, et l'on tâtonne, quant aux procédés. Des ouvroirs ont débuté par de gros déficits ; on a chuchoté 80 %, 35 %... ; les comités seraient tous satisfaits, s'ils bouclaient sans perte, ni profit ; quand un article rapporte quelque chose, c'est, hélas, pour boucher un trou, l'inexpérience d'un autre article, etc. La matière première renchérit, et l'on n'acquiert pas une habileté telle, malgré la spécialisation, que cela soit une compensation.

Pour donner une idée complète de l'activité de notre Comité de Bien Public, il faudrait voir à l'œuvre les hommes aux chantiers de plein air et dans les ateliers-ouvroirs ; on y fait de la grosse vannerie, de la menuiserie, des chaussures neuves et des raccommodages, de la ferblanterie, de la serrurerie, de la ferronnerie, voire de la peinture en bâtiments...

De toute cette activité, il résultera quelque bien. Nos ouvrières n'aimaient pas manier l'aiguille, — il reste si peu de loisirs après la fabrique ! Désormais, elles auront acquis une habileté nouvelle, l'habitude de la bienfacture, et se seront formé le goût ; et peut-être coudront-elles pour le plaisir de se parer et pour maintenir la garde-robe familiale. A l'école populaire obligatoire, nous faisons dès l'enfance l'apprentissage de la démocratie ; jamais cependant la vie d'adultes n'avait permis une collaboration aussi complète de toutes les classes : dames patronnesses et ouvrières ont retrouvé le tutoiement de l'école primaire, elles ont appris à apprécier leur travail, réciproquement, à se mieux connaître et, en confiance, elles coopèrent à l'œuvre commune. N'est-ce pas là une tentative d'hygiène sociale, dans le bon sens du mot ?

Marguerite EVARD,

Docteur ès-lettres.

AVIS. — Nous sommes, à notre grand regret, obligée d'interrompre momentanément notre série d'articles sur « La Guerre et le Chômage féminin », notre collaboratrice, M^{lle} Giovanna, étant absolument empêchée de nous donner ce mois-ci son article sur le « Chômage dans la couture et la mode. »

La Rédaction.